

Contre l'esprit de sérieux, le pays enchanté des Lalanne

LE MONDE | 07.04.10 | 15h18

A ceux qui lui reprochaient de faire de l'art appliqué, François-Xavier Lalanne (1927-2008) aimait à répondre : "*Quand on peut s'asseoir sur une oeuvre d'art, elle devient plus familière.*" Et d'ajouter, avec son éternel sourire : "*L'art c'est comme la vie : ça ne devrait pas être aussi sérieux.*" La fantaisie et la dérision vont donc souffler pendant trois mois sur le Musée des arts décoratifs, à Paris. François-Xavier et Claude Lalanne, couple à la ville comme à l'atelier, s'y trouvent honorés d'une rétrospective, la plus importante depuis celles que lui consacrèrent Chenonceau et Bagatelle, dans les années 1990.

Une vie d'humour et de légèreté. Une vie de succès, depuis cette première exposition, en 1964, à la galerie J., à Paris. Claude et François-Xavier y présentent leur *Rhinocrétaire*, un rhinocéros abritant un bureau, objet hybride, mi-sculpture, mi-meuble, qui sera une des caractéristiques de leur oeuvre. Si en France, une partie de la critique raillera leur travail, le reste du monde les adoptera, à commencer par les Etats-unis. Nul hasard, donc, à voir aujourd'hui un Américain, Peter Marino, organiser le bestiaire enchanté et le jardin doré des Lalanne.

Grand collectionneur de pièces du couple lui-même - 25 sculptures dans son parc de Southampton aux Etats-Unis -, l'architecte d'intérieur a créé, dans la haute nef Art déco du musée parisien, un théâtre de verdure à la Peter Greenaway. Au pied du château de Chenonceau, reproduit sur une bâche translucide, est déroulée une prairie où s'égaillent des moutons, aussi bichonnés que ceux de Marie-Antoinette. En bronze, bois et laine, plus vrais que nature, ils sont signés François-Xavier Lalanne.

De chaque côté de la nef s'ouvrent des salons de verdure, autant de cabinets de curiosités où l'on découvre le *Choupatte* de Claude, mi-chou, mi-animal, et le *Cocodoli*, oeuf-lit à tête d'oiseau, de François-Xavier.

La scénographie de Peter Marino, qui fut lancé par Andy Warhol - la star du pop art lui avait confié la conception de son lieu de production, la Factory -, sert l'univers poétique des Lalanne, pour lesquels l'oeuvre d'art doit avoir une fonction. Quand François-Xavier fait d'un crapaud un fauteuil, d'un babouin une cheminée et d'une mouche une cuvette

de WC, la branche de Gingko biloba de Claude se courbe jusqu'à devenir banc, les orchidées se métamorphosent en candélabres et l'oignon cache une montre.

Les rhinocéros de François-Xavier, grandeur nature ou petit format, en cuir, en cuivre, en bronze et en fer émaillé, sont évidemment là. L'artiste confère ainsi l'éternité à ces rares survivants de la préhistoire. Dans la carapace de ces drôles de secrétaires, François-Xavier a imaginé toutes sortes de rangements, tiroirs, casiers, tablettes. Des meubles à secrets dont le siècle des Lumières aurait raffolé.

Si le matériau de François-Xavier est le bronze, le cuivre, le laiton martelé, son sujet est l'arche de Noé, où se côtoient le lapin, l'oie et le chameau. Claude, elle, part du végétal et utilise le moulage et la galvanoplastie, qui permet de prendre l'empreinte d'une fleur, ou d'une branche, par dépôt métallique (argent, bronze, cuivre), au moyen d'un courant électrique.

Cent cinquante pièces sont exposées, de la sculpture monumentale - l'hippopotame bleu en résine de polyester et cuivre (1969) qui s'ouvre et devient baignoire - aux objets intimes - l'empreinte des seins du mannequin Veruschka en cuivre galvanisé doré qui, en 1969, est le bustier d'une robe signée Yves Saint Laurent.

Le couturier faisait partie des collectionneurs les plus fidèles. Son salon, aux fameux miroirs enguirlandés de branches d'or et au *Bar YSL* - avec oeuf-cave, sphère à glaçons et shaker-corne de buffle intégrés -, est ici recomposé. Des objets dispersés lors de la vente Bergé-Saint Laurent chez Christie's en 2009, enchères qui ont fait exploser la cote des Lalanne - 2 millions d'euros les douze miroirs et 3 millions d'euros le *Bar YSL*.

L'exposition des Arts décoratifs achève donc de ramener les Lalanne sur le devant de la scène nationale. Jusqu'ici, seul le Centre Pompidou possédait une oeuvre de François-Xavier (*Les Moutons*). Les Arts décoratifs ont acquis, en décembre 2009, le *Rhinocrétaire II* (1966) en bois gainé de laiton, pour 480 000 euros, chez Christie's, grâce à une donation de la Fondation Annenberg.

La quasi-totalité des pièces présentées proviennent donc de collections particulières, dont le formidable *Homme à tête de chou*, de Claude, achat-coup de foudre de Gainsbourg à la galerie Iolas de Saint-Germain-des-Prés, qui donna leur titre, en 1976, à l'album et à la chanson. François-Xavier n'est plus là. Claude partira seule à Shanghai

inaugurer, le 15 avril, un jardin privé animé par dix de leurs créatures polymorphes d'un joyeux surréalisme.

"Les Lalanne". Les Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. M^o Palais-Royal. Jusqu'au 4 juillet. Du mardi au dimanche, de 11 heures à 18 heures ; nocturne le jeudi jusqu'à 21 heures. De 7,50 € à 9 €. Tél. : 01-44-55-57-50. www.lesartsdecoratifs.fr.

Florence Evin

Les Américains conquis

À l'automne 2009, après la mort de François-Xavier, la municipalité de New York organisait une exposition de huit oeuvres des Lalanne sur Park Avenue, dans le quartier des gratte-ciel, le plus chic de la ville. Parmi celles-ci, un lapin, une chouette, les fameux *Moutons* de François-Xavier et le *Choupatte* de Claude, sans oublier une *"pomme vraiment grosse"* - le jeu de mots s'imposait à Big Apple. L'accueil des critiques et des New-Yorkais eux-mêmes a dépassé toutes les espérances. Le bouche-à-oreille n'a cessé d'attirer un public croissant vers le bestiaire. Adrian Beneke, responsable des parcs et lieux publics de la ville, se réjouissait : *"Ces oeuvres sont particulièrement abordables : elles résonnent auprès de gens qui ne sont pas des experts en art."* Peu après, le président de Christie's Amériques, Marc Porter, parvenait à convaincre le groupe immobilier Park Tower Group de présenter quatre sculptures des Lalanne dans les halls de réception de ses bâtiments. L'idée était de renouer avec une vieille tradition d'exposition d'oeuvres dans des lieux de passage à New York. Retour sur investissement peu négligeable : mise en vente peu après, une des oeuvres, un élan en bronze dont le marchand d'art espérait 100 000 dollars (75 000 euros), fut finalement adjugé à 266 550 dollars (200 000 euros).